



HAL
open science

Les Celtes et le Portugal

Teresa Júdice Gamito

► **To cite this version:**

Teresa Júdice Gamito. Les Celtes et le Portugal. Aquitania, 1994, L'Âge du Fer en Europe sud-occidentale. Actes du XVIe colloque de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Agen, 28-31 mai 1992), XII, pp.415-430. hal-03984774

HAL Id: hal-03984774

<https://hal.science/hal-03984774>

Submitted on 13 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Teresa Júdice Gamito

Les Celtes et le Portugal

Résumé

On pose, dans ce travail, la vieille question sur les Celtes dans l'extrême Sud-Ouest de la Péninsule Ibérique. En effet, les premiers écrits de Hérodote nous parlent en détail des voyages des Phocéens et des Phéniciens, du voyage de Kolaios de Samos, de la localisation de Tartessos et de ses immenses richesses en or, argent et autres métaux.

On trouve une énorme relutance de la part des chercheurs modernes d'admettre la présence des Celtes si tellement à Ouest et même les nouvelles organisations de l'espace dès le Bronze Final et l'Âge du Fer. Il est vrai que l'Europe formait alors une vraie mosaïque de peuples bien établis dans leurs territoires et que l'espace disponible était devenu rare. Mais, d'autre part, les déplacements des gens se faisaient plus facilement, en utilisant des chars ou des navires bien conçus pour les longs voyages, ce qui permettait des contacts et des mouvements, plus ou moins subtils ou plus ou moins évidents ou même violents. L'argument selon lequel la désignation de «Celtes» par les anciens grecques, pour les gens qui habitaient au-delà de leurs frontières, soit utilisée comme nom général et peu précis, ne doit pas être accepté, car ils avaient un nom pour exprimer cette idée : celui de «Barbares».

On analyse l'évidence archéologique en ce qui concerne : 1) les stèles funéraires avec des boucliers entaillés en -V- que l'on trouve dans le Sud-Ouest, vers le VIII/VIIe siècle av. J.-C. ; 2) les stèles avec des inscriptions funéraires en langue du sud-ouest ou tartessienne dans les nécropoles de l'Âge du Fer ; et aussi 3) d'autres aspects naturellement plus acceptés comme celtiques, comme est le cas des a) les sanctuaires et les cultes celtiques ; b) la céramique estampillée ; c) la bijouterie.

On va discuter tous ces aspects et les rapprocher avec ces «peuples Celtiques», dont on nous ont parlé les auteurs classiques, habitant le Sud-Ouest de la péninsule (aujourd'hui les provinces de l'Alentejo et de l'Algarve, au Portugal, de l'Extremadura et une partie de l'Andalousie, en Espagne). En terminant par discuter l'aspect que les nouveaux objets symboliques doivent correspondre à des nouvelles idées, sentiments et aspirations, et correspondre à un changement profond des idéologies qui ne pouvaient pas apparaître sans leur influence.

Abstract

The old question on the presence of the Celts at the extreme Southwest of the Iberian Peninsula is here posed again. In fact, the first reports from Herodotus speak in detail about the voyages taken over by Phoeceans and Phoenicians, about the voyage of Kolaios of Samos to Tartessos, where this ancient kingdom was, its immense richness in gold, argent, and other metals.

We find an enormous reluctance among some modern researchers to admit the presence of Celtic peoples on the far west of Europe, and even the new spatial organisation of Late Bronze Age and Early Iron Age. It is true that Europe was then formed by a real mosaic of peoples well established in their territories and the space available was becoming more and more scarce. But on the other hand, people displacements were turned easier with chars or ships to carry their belongings, well adapted for long voyages. These allowed them better contacts and movements, that could be more or less subtle, more or less evident or even violent. The argument that «Celts» was the name given by the Greeks as a non precise general name, to those peoples leaving behind their frontiers, can not be accepted, because they had another name for that reality, that of «Barbars»

We analyse here the archaeological evidence especially concerned with : 1) the funerary stelae with engraved -V- notched shields, which we find in the Southwest around the 8th/7th century B.C. ; 2) the stelae with funerary inscriptions in a southwest or tartessian language, which occur in the Iron Age necropoli ; 3) other aspects naturally better accepted as Celtic, as : a) the Celtic sanctuaries and cults ; b) the stamped pottery ; c) the jewellery.

All these aspects will be discussed and related to those «Celtic peoples», whom the ancient authors have spoken to us about, inhabiting the Southwest of the Iberian Peninsula (today the provinces of Alentejo and Algarve, in Portugal, and Extremadura and part of Andalusia, in Spain). We shall finish by discussing the aspect connected with the fact that new symbolic objects must correspond to the ideas, feelings and desires related to a new social order we find there, and also that deep changes of ideologies could hardly appear without their influence.

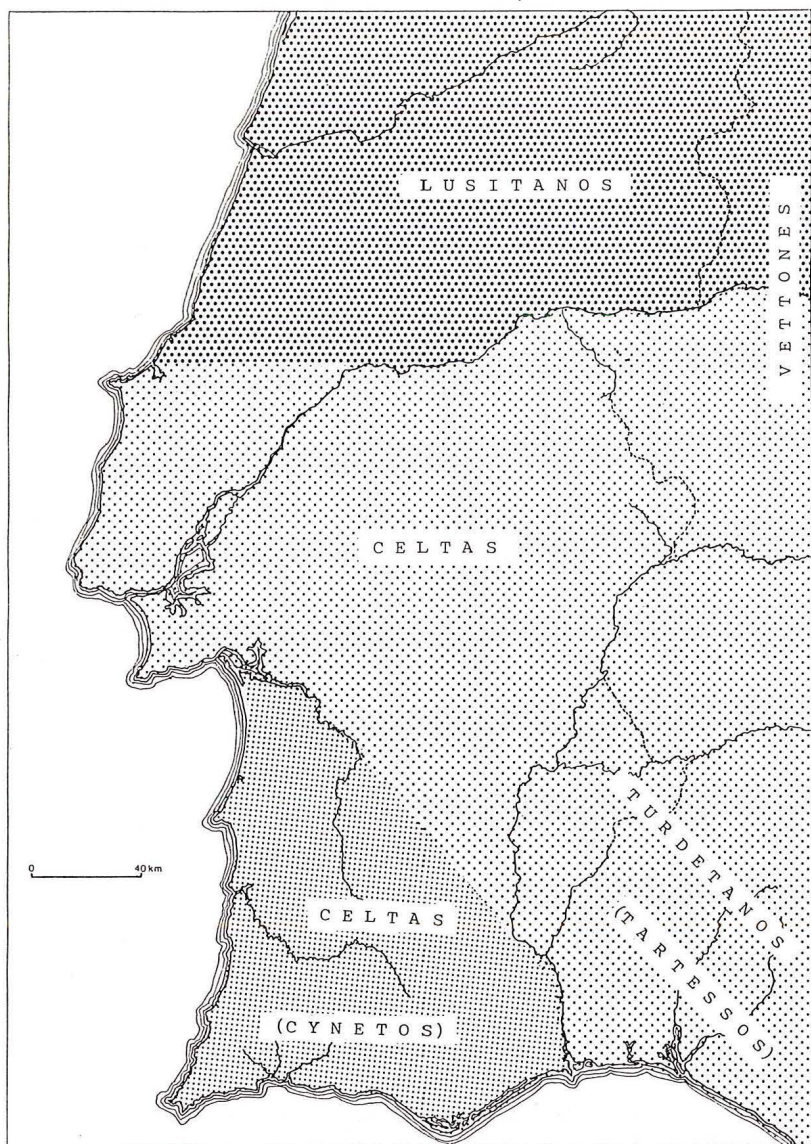


Fig. 1.

La distribution des peuples du sud-ouest de la péninsule Ibérique et la localisation probable des Celtes.

Le territoire aujourd'hui occupé par le Portugal et la Galicie forme la façade atlantique de la péninsule Ibérique, et, simultanément, l'extrême le plus occidental de l'Europe. Au delà il n'existe plus de terres, seulement la mer. La Péninsule a toujours formé un vrai cul de sac, où les gens, une fois entrés, ne pouvaient que rester ou revenir sur leurs pas.

Aux périodes historiques, on observe, que de grandes migrations de peuples ont eu lieu. Parmi celles-ci, les dernières ont été certainement celles des Wisigoths, suivis par les Arabes. A ce sujet, la position des archéologues concernant la Proto-Histoire est un peu

incertaine. En effet, quand on considère la Préhistoire, on admet qu'il y a eu des mouvements de peuples qui se déplaçaient lentement en cherchant de nouvelles terres arables quand la pression démographique, ou d'autres phénomènes plus ou moins catastrophiques, comme la famine ou mêmes les guerres, se faisaient sentir dans leurs régions. Un des derniers défenseurs de ce point de vu est certainement Colin Renfrew avec sa théorie sur l'expansion de la langue Indo-Européenne¹. Celle-ci doit avoir été le résultat du lent déplacement des peuples dans le Néolithique du Proche Orient vers l'Europe. Mais, quand on arrive à des temps moins reculés, quand la maîtrise du travail du métal est bien établie, c'est à dire dès le Bronze final et l'Age du Fer, des difficultés apparaissent pour comprendre les nouvelles organisations de l'espace. Il est vrai que l'Europe formait alors une vraie mosaïque de peuples bien établis dans leurs territoires et que l'espace disponible était devenu rare. Mais, d'autre part, les déplacements des gens se faisaient plus facilement, en utilisant des chars ou des navires bien conçus pour les longs voyages, ce qui permettait des contacts et des mouvements, plus ou moins subtils ou plus ou moins évidents ou même violents. Parmi ces derniers se trouvent naturellement les défenseurs du diffusionisme plus orthodoxe ou, d'une façon moins radicale, d'autres comme Christopher Hawkes² ou Wolfgang Dehn³, ou même des linguistiques, comme António Tovar⁴ défendent, que des mouvements de peuples avaient lieu un peu partout. C'est à ces époques là qu'on commence aussi à parler des Celtes, et c'est surtout à travers les auteurs classiques que nous savons des détails sur leurs noms, territoires et coutumes. L'argument selon lequel la désignation de «Celtes» par les anciens grecques est utilisée comme nom général et peu précis, ne doit pas être accepté, car ils avaient un nom pour exprimer cette idée : celui de «Barbares». Nous savons aussi que les auteurs classiques parlaient des peuples qu'ils connaissaient bien, ou de ceux dont ils avaient entendu parler par les marins ou les commerçants. On sait aussi, que des marchands aventureux ou des politiciens ambitieux

1. Renfrew 1985.

2. 1972.

3. 1979.

4. 1985

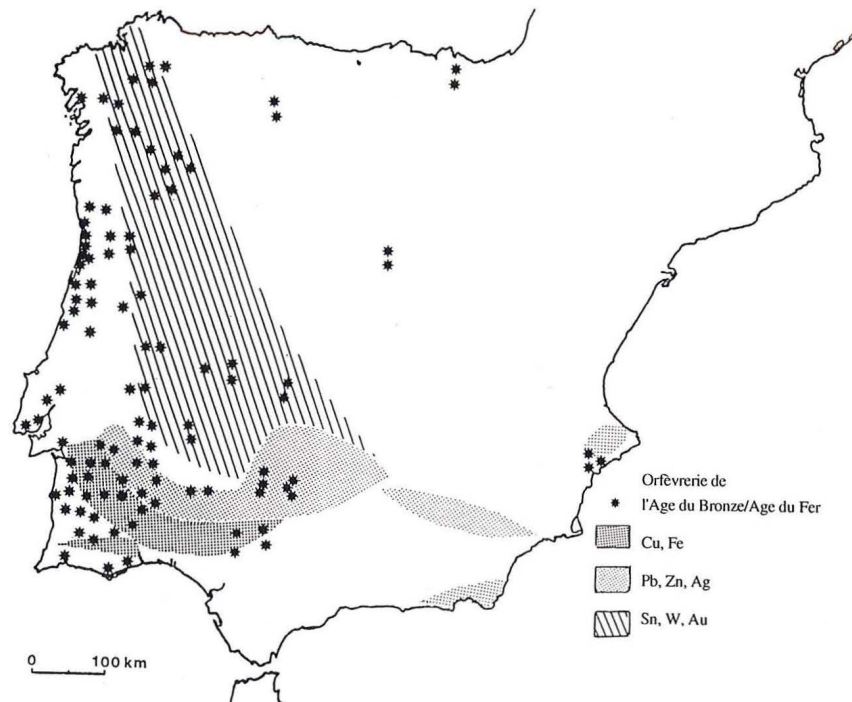
avaient établi des contacts divers, d'échange de matières premières ou d'influences culturelles, de services et de cadeaux avec les Celtes et d'autres peuples européens.

Pour les auteurs classiques, les Celtes étaient des peuples avec des caractéristiques ethnico-culturelles précises, bien que certainement appartenant à des tribus différentes. L'Archéologie et l'Histoire nous donnent des idées plus précises et on constate qu'ils partageaient les mêmes idées sur l'univers, l'homme et la terre ; ils respectaient les mêmes forces naturelles, priaient les mêmes dieux, avaient les mêmes convictions religieuses et des comportements sociaux similaires. De nombreuses variables peuvent avoir contribué à cette réalité complexe, soit par des contacts et interactions divers, soit par des mouvements d'élites, soit par des déplacements de petits groupes. Je crois qu'en considérant l'action conjointe de ces variables, nous serons plus près de ce qui s'est vraiment passé.

En ce qui concerne la péninsule Ibérique, les premiers rapports se trouvent peut-être chez Hésiode, et certainement chez Hérodote. Hérodote nous parle en détail des voyages des Phocéens et des Phéniciens, du voyage de Kolaios de Samos, de la localisation de Tartessos et de ses immenses richesses en argent et autres métaux. Parmi les peuples ibériques il distingue bien les Ibères, localisés sur la côte du Levant Espagnol, les Tartessiens, dans le sud, les Cynètes à l'Occident, les Celtes, à l'intérieur du pays (fig. 1) ⁵.

Si l'on accepte la localisation des Ibères, des Cynètes et des Tartessiens par les auteurs classiques pourquoi pas celle des Celtes ? Hérodote considère la Celtique comme une vaste région habitée par des peuples celtiques, c'est-à-dire de la même ethnie mais appartenant à des groupes divers du Danube jusqu'à la péninsule Ibérique ⁶. Si l'on considère les conclusions que l'archéologie nous apporte, on voit, qu'en effet, des peuples semblables y habitaient et qu'une certaine cohésion dans les cultures de ces peuples prédominait. L'archéologie, même aujourd'hui, ne dénie pas ces convictions d'Hérodote ⁷.

L'évolution des peuples habitant la moitié sud de la péninsule Ibérique s'observe aussi par les rapports d'autres auteurs classiques plus tardifs, comme par exemple Polybe ⁸, Strabon ⁹, Diodorus Siculus ¹⁰, Appien ¹¹ Salluste ¹², Plutarque ¹³, Avienus ¹⁴.



L'évidence archéologique

Les Celtes dans l'extrême ouest de la péninsule Ibérique

La grande richesse en métaux du Sud-Ouest péninsulaire doit avoir été une des raisons principales des visites et intérêts des divers peuples qui sont entrés en contact avec la péninsule Ibérique avant et dès la seconde moitié du VII^e siècle av. J.-C. La visite de Kolaios de Samos à Tartessos constitue le meilleur exemple. En effet, si on regarde la carte des ressources métallurgiques de la péninsule Ibérique on remarque que sa concentration se fait sentir surtout sur sa côte

Fig. 2.

La localisation des achats d'orfèverie péninsulaire et sa relation avec les zones de ressources métallurgiques plus importantes.

5. Hérodote II, 33 ; IV, 49.

6. Gabba 1983.

7. Júdece Gamito 1988 ; 1991.

8. *Historia*.

9. *Geog.*, III, 1, 6 ; IV, 4, 6.

10. *Livre V*.

11. *Histoire Romaine, Les Ibères*.

12. *Historiae*.

13. *Oeuvres Complete*.

14. *Ora Mar.* 130-134 ; 195-204 ; 255-259.

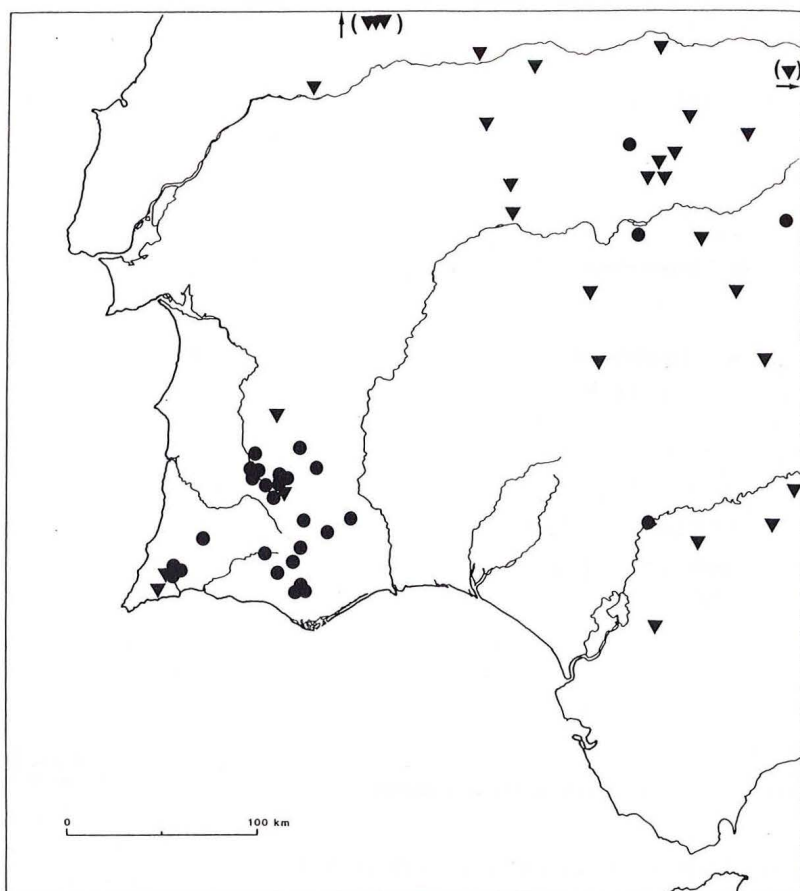


Fig. 3.

Les deux types de *stelae* funéraires :

▼ les *stelae* du type «Extremadura», avec des représentations des guerriers ;

● les *stelae* du type «Tartessos» avec des inscriptions «funéraires en langue du sud-ouest de Tartessos».

Ouest, et c'est là aussi où se trouve la plupart des achats d'orfèvrerie péninsulaire (fig. 2). Ce que signifie certainement que les peuples, habitant ces régions, seraient aussi les plus demandés, les plus contactés, par les autres peuples qui cherchaient des métaux précieux pour leurs industries et pour leur commerce. Dans ce contexte économique et social on peut suggérer que leurs territoires seraient aussi les plus désirés.

C'est aussi dans le Sud-Ouest et vers le VIII^e siècle av. J.-C., qu'on y trouve des phénomènes et des influences plus étranges, témoignant que divers mouvements et contacts ont été établis : c'est le cas de l'occurrence des *stelae* funéraires avec la représentation des armes des guerriers et notamment les célèbres boucliers entaillés en -V-. Vers le VII^e siècle av. J.-C., c'est aussi dans cette région, mais concentrées un peu plus dans le sud-ouest (les régions aujourd'hui de l'Algarve et Alentejo, au sud du Portugal), qu'on va trouver d'autres *stelae* funéraires avec des inscriptions dans une langue spécifique du Sud-Ouest, dite aussi «Tartessienne». L'aire de distribution de ces deux types de *stelae*

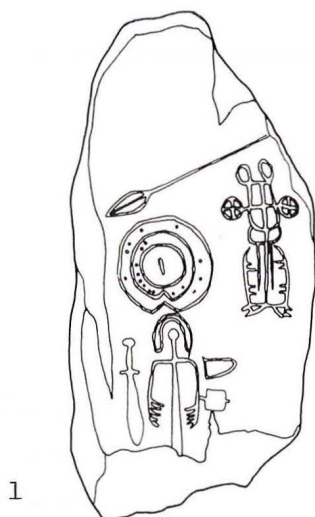
funéraires (fig. 3) coïncide aussi avec celle où les Celtes ont été localisés par les auteurs classiques, et ce n'est peut-être pas par hasard.

Voyons l'évidence archéologique en ce qui concerne ces *stelae* :

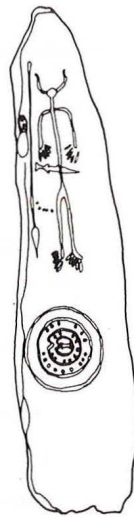
1. Le cas des *stelae* avec des boucliers entaillés en -V- quel'on trouve dans le Sud-Ouest, vers le VIII/VII^e siècle av. J.-C. Elles apportent des représentations de l'armes des guerriers entaillées sur la face postérieure de la pierre. Ces représentations vont, peu à peu, devenir de plus en plus complexes, représentant toute leur panoplie et même leurs serfs ou suivants, gravés d'une forme schématisée. Le trait plus marquant c'est, en effet, les célèbres boucliers entaillés en -V-, qui dominent toute la représentation. Dans celle-ci on observe aussi, sur quelques *stelae*, l'occurrence d'autres éléments d'origines diverses. La fig. 4 nous donne quelques exemples. Ces *stelae* posent naturellement plusieurs questions, comme par exemple : Pourquoi se trouvent-elles dans cette région ? Pourquoi apportent-elles des représentations de plus en plus complexes, alors que le bouclier devient moins important ? Est-ce que cet aspect nous dit-il quelque chose sur leur occurrence temporelle ? Quels sont les individus vraiment représentés ?

Il semble que ce soit au héros, au guerrier, qu'on rend naturellement hommage, et avec lui à la guerre. Cette accentuation des vertues guerrières commence à se faire sentir dès le Bronze moyen et au Bronze final, et plus clairement dès l'Age du Fer. Non seulement par ces *stelae* gravées, mais aussi par la construction des importants sites fortifiés, dominant les routes d'accès aux endroits où se trouvaient les ressources économiques les plus importantes. Ces *stelae* funéraires se trouvent surtout dans la province espagnole de l'Extremadura et les province portugaises de Beira Baixa et Beira Alta, mais aussi dans le sud du Portugal et dans l'Andalousie (fig. 2).

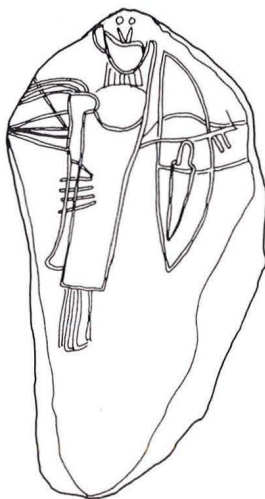
2. Maintenant considérons le cas des *stelae* avec des inscriptions funéraires en langue du sud-ouest ou tartessienne. Elles apparaissent en nombre réduit, seulement deux ou trois, dans des cimetières de 15,20 ou plus, *tumuli*. Ceux-ci forment de véritables nécropoles, qui se situent surtout dans le sud du Portugal, présentant des *tumuli* rectangulaires (c. 2,5 m x 2 m) juxtaposés (quelques fois on trouve encore un ou deux *tumuli* ronds, comme à la fin de l'Age du Bronze ; exemples : les nécropoles du Pego, Mealha, Fernão



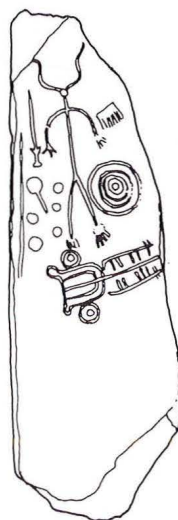
1



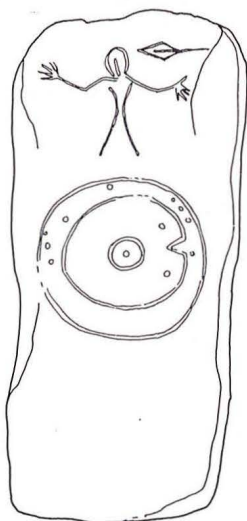
2



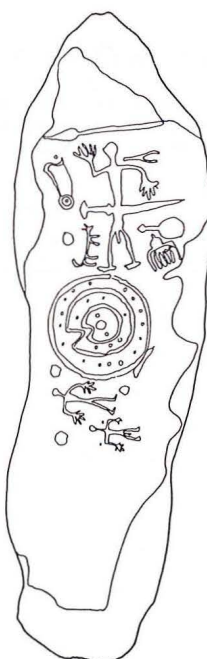
3



4



5



6

Fig. 4.

Quelques exemples de stelae du type «Extremadura» :
 1. Cabeza del Buey (Badajoz, Espagne) ;
 2. Magacela (Badajoz, Espagne) ; 3. Longroiva (Guarda, Portugal) ;
 4. Fuente de Cantos (Badajoz, Espagne) ;
 5. Figueiras (Lagos, Portugal) ; 6. Ervidel (Aljustrel, Portugal).

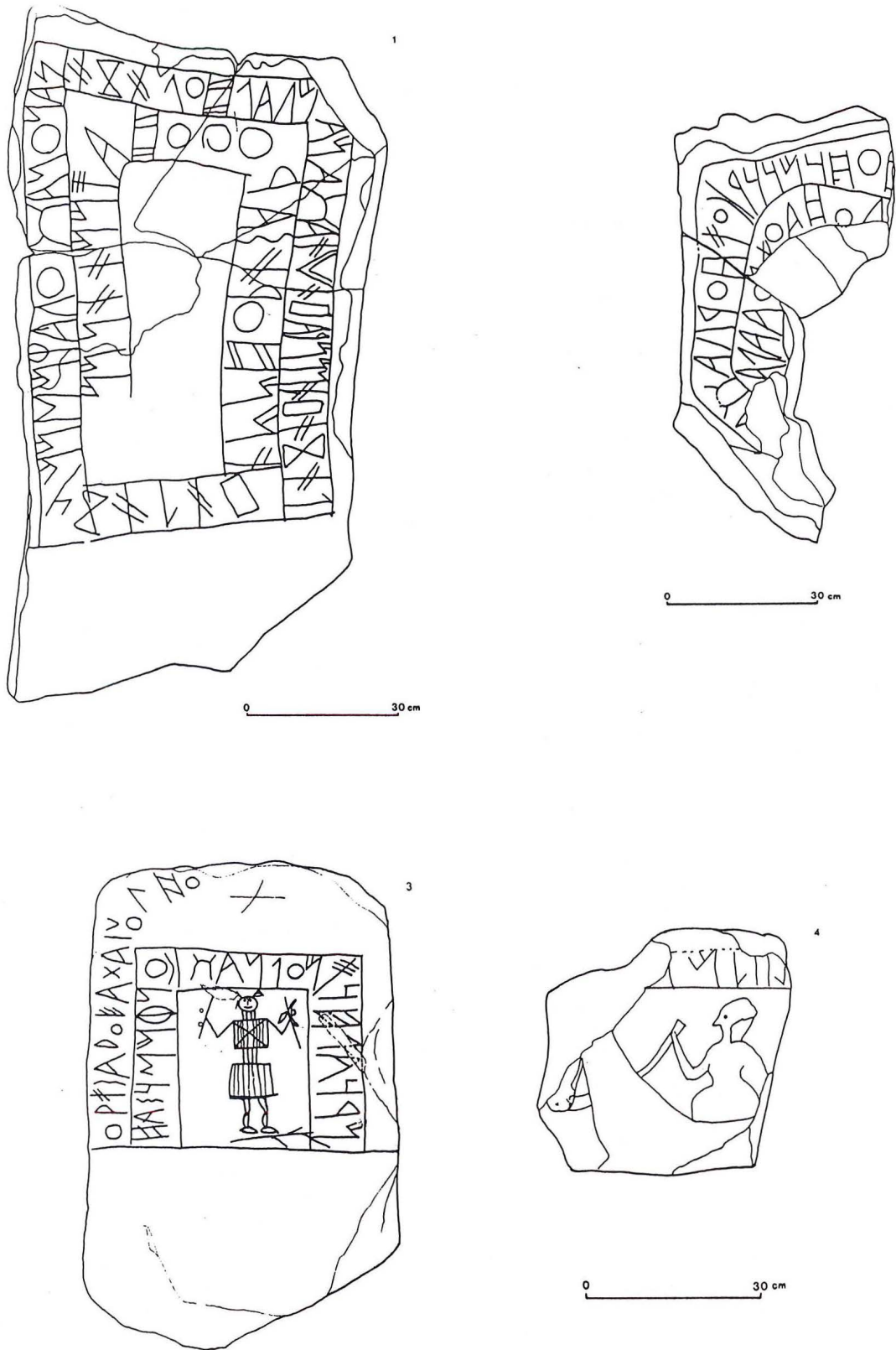


Fig. 5.

Quelques exemples de stelae avec des inscriptions en langue du Sud-Ouest ou de Tartessos :

- 1. et 2. Bensafrim (Lagos, Portugal) ;*
- 3. Abobada (Ourique, Portugal) ;*
- 4. Portelas (Silves, Portugal).*

Vaz), formant des cimetières étendus. Quelques uns de ces cimetières ont seulement une ou deux sépultures qui présentent des inscriptions en langue ibérique du Sud-Ouest ou tartessien. Le tartessien est une langue qui n'est pas encore déchiffrée. Elle a été adaptée et utilisée par les habitants de la région, qui ont emprunté ses caractères à la langue grecque¹⁵. Les spécialistes pensent qu'il peut s'agir d'une langue probablement celtique¹⁶. Alors, il s'agissaient de gens qui parlaient une langue celtique en adaptant et utilisant dans leur écriture la langue grecque. La conviction qu'il s'agissaient d'une langue d'origine directe phénicienne, comme conséquence des contacts avec des Phéniciens avec les peuples indigènes de la péninsule Ibérique, n'est plus acceptable. L'évidence épigraphique et archéologique nous démontre que son origine a été grecque. Ce point de vue a été déjà suggéré ailleurs¹⁷ et récemment Untermann nous a brillamment démontré que la découverte et l'usage des voyelles est purement grecque et que sa transmission devait avoir été faite à travers des grecs eux-mêmes¹⁸.

Les dates radiocarbone disponibles pour ces nécropoles sont les suivantes :

Q Pego	2425 40	cal AC -575/ -415
Q Favela	2375 50	cal AC -475/ -395

Ce qui rend impossible une origine phénicienne. Le problème le plus important que nous pose ce corpus d'environ 80 *stelae*, est, précisément, le déchiffrement de cette langue, qui se présente dans une situation semblable à celle de la langue étrusque. On sait qu'il s'agit d'inscriptions funéraires simples, et même si l'on déchiffre les noms, la langue nous échappe. Le déchiffrement de cette langue qui nous a été proposé par Buchanan¹⁹ ne semble avoir une base scientifique acceptable.

L'écriture du sud-ouest ou Tartessien est maintenant reconnue unanimement comme l'écriture la plus ancienne de la péninsule²⁰, adoptée par des gens qui probablement parlaient une langue celtique, et l'ont adaptée à leurs besoins²¹. Les autres symboles dont ils avaient besoin, et qui ne se trouvaient pas représentés dans l'alphabet greco/phénicien, ils les ont inventés, comme c'est le cas de X et Y. Quelques exemples de ces inscriptions sont représentés dans la fig. 5 Le plus récent est la pierre de Espanca (Castro Verde)²². Dans ce cas il ne s'agit pas d'une stela funéraire, mais de l'étude d'un élève appliqué : Voilà ! Il s'agit de l'abé-

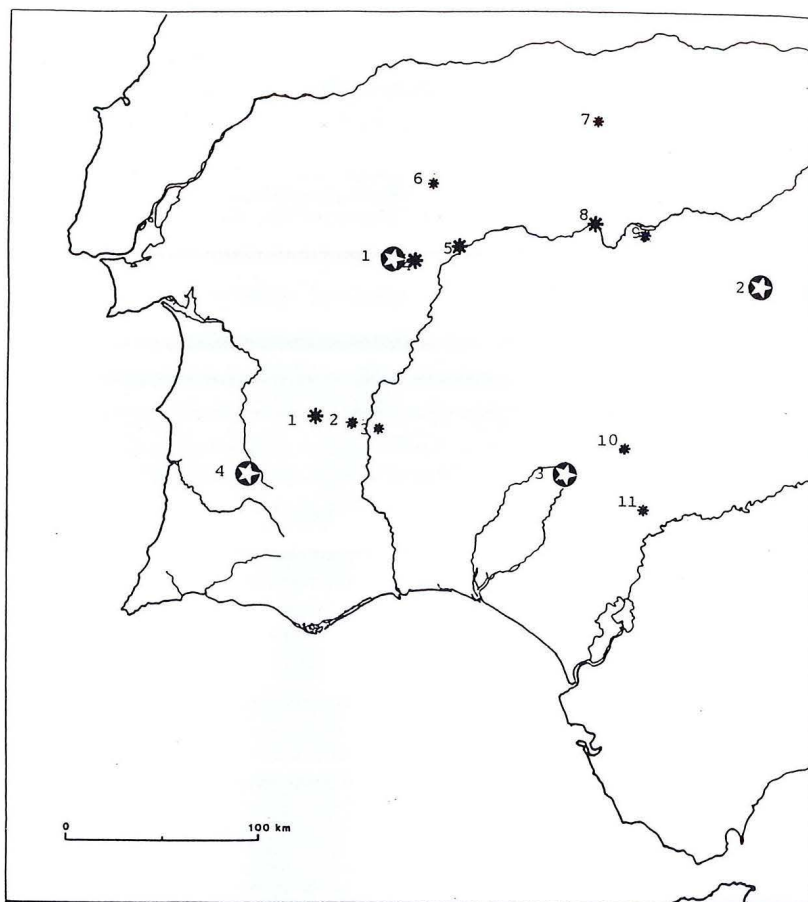


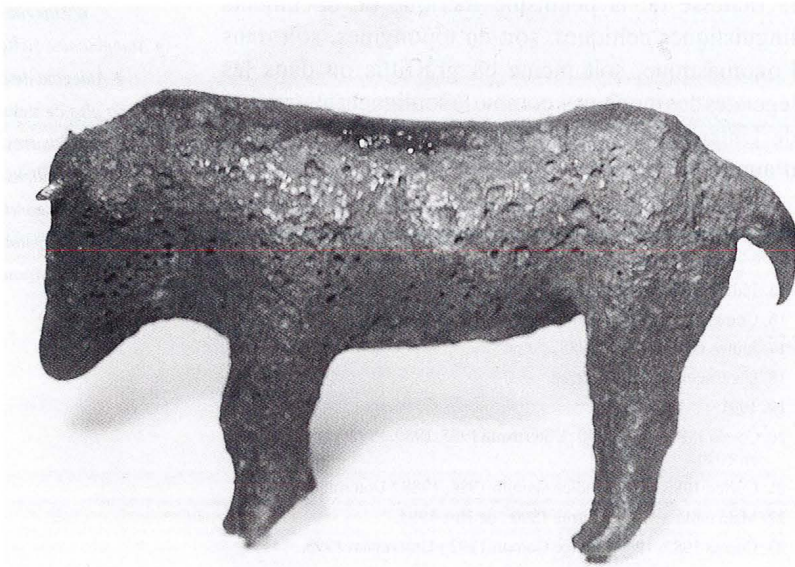
Fig. 6.

Les sanctuaires celtiques et le culte d'Ataegina.

- * *Ataegina* une stela
- * *Ataegina* deux ou plus de stelae
- ⊕ Sanctuaires :
- 1. Endovellicus ;
- 2. Cancho Roano ;
- Cerro Solomon ;
- 4. Garvao.

cédaire de cette écriture écrit par un maître et reproduit par son élève. Les recherches les plus récentes suggèrent qu'il s'agit d'une langue celtique²³ ce qui expliquerait la richesse de la péninsule Ibérique en documents linguistiques celtiques, soit en toponymes, soit dans l'onomastique, soit même en graffitis ou dans les légendes des monnaies, comme le soulignent les travaux de Untermann, Tovar, Albertos, Schmidt, Evans et d'autres.

15. Júdece Gamito 1988 ; Untermann 1992.
 16. Correa 1985, 1990 ; Júdece Gamito 1986, 1988.
 17. Júdece Gamito 1986, 1988.
 18. Untermann 1992, en presse.
 19. 1991.
 20. Correa 1985, 1989, 1990 ; Untermann 1985, 1989, 1992 ; et même de Hoz en 1990.
 21. Correa 1985, 1990 ; Júdece Gamito 1986, 1988 ; Untermann 1992.
 22. Maia e Maia 1989 ; Correa 1990 ; de Hoz 1993.
 23. Correa 1985, 1990 ; Júdece Gamito 1992 ; Untermann 1993.

7a
7b**Fig. 7.**Les taureaux de Safara
et de Sagres (MNAE).

La distribution de ces stelaes funéraires se présente un peu bizarrement (fig. 3), car si Huelva a été vraiment le centre de Tartessos, où Tartessos lui-même, il n'y a qu'une inscription près du Guadalquivir, celle d'Alcalá del Rio, et une autre au nord, à Almorquí, tandis que c'est dans le Sud du Portugal que se trouvent toutes les autres. Ceci est l'un des aspects les plus intéressants du problème.

D'autres preuves archéologiques de la présence des Celtes dans la partie Ouest de la péninsule Ibérique sont aussi très abondantes et nous allons concentrer notre exposé sur les aspects suivants :

1. Les sanctuaires et les cultes celtiques ;
2. La céramique estampillée ;
3. La bijouterie.

Les sanctuaires et les cultes celtiques

Les sanctuaires celtiques et le culte d'Ataegina sont indiqués sur la fig. 6 : on y voit le sanctuaire de Cerro Salomon (Rio Tinto, Huelva, Espagne) (fig. 6, 3) ; le sanctuaire de l'Endovellicus (S. Miguel da Mota, Terena, Portugal) (fig. 6, 1) ; le sanctuaire de Gancho Roano (Salamena la Serena, Badajoz, Espagne) (fig. 6, 2) ; et le sanctuaire de Garvão (Panoias, Portugal), plus tardive, du IVe/IIIe siècle av. J.-C. (fig. 6, 4).

Les cultes celtiques qui ont survécu et qui ont été bien rapportés par les Romains, sont ceux de l'Endovellicus et d'Ataegina, mais il existe d'autres cultes divers comme ceux dédiés à la mort et à la vie de l'au-delà, comme celui des têtes humaines, bien représentés dans le Janus de Candelaria, Salamanca ; ou dans les fibules de la région du Douro et du Tage, qui présente une tête humaine sous la pâte d'un cheval. On trouve le culte du sanglier, surtout dans le Nord-Est, bien connue par son association à la vie de l'au-delà de la mythologie celtique, largement rapporté dans «la culture des sangliers»²⁴ dans la province portugaise de Beira Alta. Des représentations de cervidées, que l'on trouve dans plusieurs figurines, et même le serpent²⁵, attestent des cultes caractéristiques des celtes. Parmi eux, il faut aussi mentionner les cultes de l'eau, que l'on trouve un peu partout dans les fontaines sacrées, et enregistrés dans la toponymie, et qui se sont aussi transposés à

24. «Cultura dos Berrões», Santos Junior 1975.

25. Nicolini 1969.

l'époque romaine, comme c'est le cas du temple de Milreu, en Algarve ²⁶. Des cultes et rituels de fertilité féminine apparaissent aussi liés au culte d'Ataegina, auquel s'associent les figurines de chèvres que l'on trouve dans la même région. Des cultes de fertilité masculine, associés au taureau, se trouvent aussi dans la même région, comme c'est le cas du taureau de Safara (Moura, Portugal), celui d'Azougada (Moura, Portugal) et celui de Sagres, le Promontorium Sacrum, tant mentionné dans l'Antiquité (fig. 7).

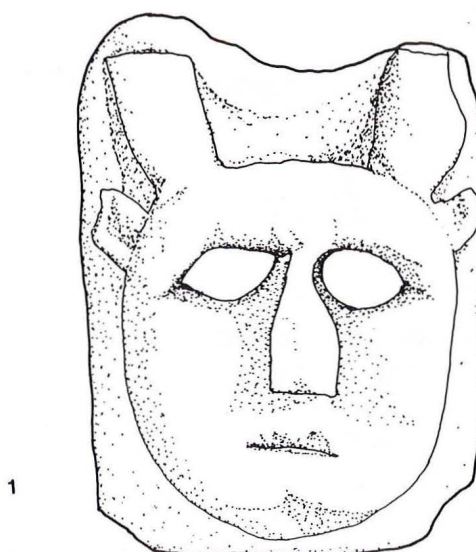
Le Sanctuaire de Cerro Salomon

Il se trouve parmi les premiers sanctuaires celtiques de l'Ibérie. Il se situait sur le «Cerro Solomon» à Rio Tinto ²⁷. Blanco Freijeiro y trouva dans ces premières fouilles à Rio Tinto, des vestiges d'un édifice de proportions imposantes, certainement un temple, formé de grandes pierres taillées qui ont roulé sur la colline. Parmi ceux-ci se trouvaient deux têtes de dieux à cornes (fig. 8), des divinités bien celtiques. Elles ont les mêmes caractéristiques que celles des représentations des dieux en pierre de Waldalgesheim ou Pfalzfeld ²⁸. Accompagnant ces éléments on trouva, parmi les vestiges archéologiques, de la céramique estampillée jadis leur céramique fine, et d'autre type de décoration pour les larges vases. Ici la décoration se faisait en cordons, par incisions ou marques de doigts.

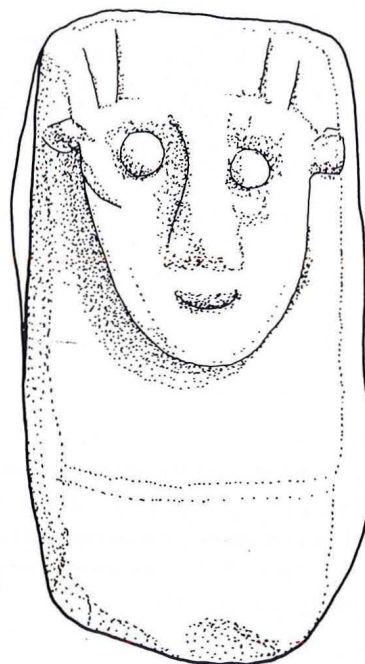
Le sanctuaire de l'Endovellicus

Le culte de l'Endovellicus se célébrait en un seul endroit, le temple situé sur le Mont de S. Miguel de Mota, qui a été plus tard christianisé par le nom de S. Michel. Une petite chapelle s'y trouvait, ayant survécu jusqu'à nos jours comme lieu de culte. L'*Endovellicus* semble avoir été une divinité très populaire et on a trouvé quatre-vingt inscriptions dédiées à ce dieu, quelques unes des statues, d'autres des plaques de marbre et même en argent ²⁹. Il semble qu'Endovellicus ait été une divinité oraculaire, et pour cela il n'avait qu'un seul temple ; un temple entouré des petites chapelles, formant un vrai *temenos*.

Le lieu semble avoir été en usage dès l'Age du Bronze, les découverts archéologiques le suggèrent, et par les textes des inscriptions, on voit qu'il s'agissait d'un dieu au caractère chthonien, le liant au monde de l'au-delà. On croit qu'il y a eu une cave ou lieu sombre pour ses rituels. L'animal associé à l'Endovellicus semble avoir été le sanglier. Par son caractère et par ses caractéristiques, l'Endovellicus nous paraît semblable à Cernunos.



1



2

Fig. 8.

Les représentations des dieux à cornes du Cerro Salomon (Rio Tinto, Espagne).

26. Hausschild 1980.

27. Blanco Freijeiro 1962 ; Rosenthal et Blanco Freijeiro 1982.

28. Ross 1974, 179 ; Cunliffe 1979, 27.

29. Leite de Vasconcellos 1905 ; Lambrinos 1951 ; Encarnação 1985.

**Fig. 9.**

La distribution de la céramique estampillée de l'Age du Fer en Europe.

Le sanctuaire de Gancho Roano

Situé aussi en pleine Celtique, dans l'Estremadura espagnole, il semble avoir été un temple/sanctuaire où un culte chtonien, aussi lié au monde souterrain, se pratiquait. Les premières fouilles ont été réalisées par Maluquer de Motes³⁰ et récemment continuées par Celestino Pérez³¹ et Aymerlich.

Le culte d'Ataegina

Aucun temple dédié à Ataegina n'a été trouvé dans cette vaste région, mais beaucoup d'inscriptions votives et des ex-voto à la déesse ont été trouvés. Il s'agit d'une déesse de la fertilité et du monde souterrain de nom celtique³², comme Hera l'a été jadis dans les premiers temps de son culte en Grèce au IXe siècle av. J.-C., et qui plus tard a été assimilée à celui de Perséphone, et plus tard de Proserpina, dans les temps romains³³.

Quant au possible sanctuaire de Garvão on attend que des futures fouilles apportent des indices du temple, puisque l'on a trouvé dans cette petite ville de l'Alentejo, au sud du Portugal, un dépôt votif assez important avec des céramiques diverses : quelques céramiques estampillées du IVe/IIIe siècle av. J.-C., des céramiques grecques de la même époque, ainsi que des plaques oculées en or.

La céramique estampillée

Ce type de céramiques avec des décorations estampillées apparaît en six régions précises de l'Europe. La décoration se présente sur la surface extérieure des vases, soit en céramiques fines, soit en céramiques communes. La carte de distribution de ces céramiques nous montre diverses zones d'occurrence (fig. 9) : dans une vaste région comprenant les bassins du Rhin, du Danube, de la Marne et du Rhône ; en Armorique, Cornwall et la partie ouest de la Grand-Bretagne ; dans la région des cultures de Gollasecca et d'Este, et dans les Alpes ; dans la Haute Hérault ; dans le sud de la France ; au centre de la péninsule Ibérique, au long des bassins du Ebre, du Tage et du Guadiana, dans le sud du Portugal et en Andalousie et aussi dans la région Nord-ouest de la péninsule, dans la «Cultura Castreja».

Les formes des vases diffèrent de région en région mais les motifs estampillés sont semblables. On les trouve dès le commencement de la phase finale de l'Age du Fer premier, Hallstatt-D, et surtout au commencement de l'Age du Fer tardif, La Tène-1. On les trouve imprimés sur la partie supérieure de la panse ou presque sur le col, avec des motifs géométriques en carrés, triangles, zig-zag et autres (fig. 10). Plus tard on observe plus communément le type de représentations plus stylisées d'oiseaux, de canards, ou autres. Vers le IVe-IIIe siècle av. J.-C., ces représentations vont encore se transformer en petites feuilles et en effets faits à la roulette (fig. 10), peut être sous l'influence des céramiques de Campania.

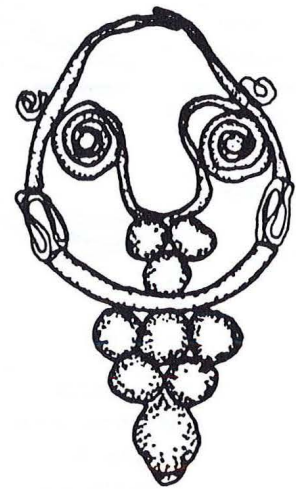
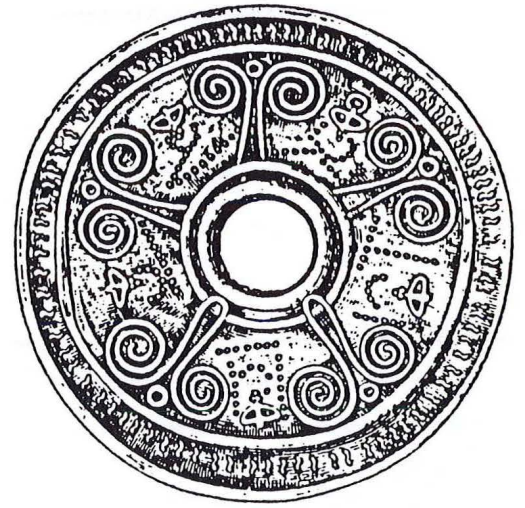
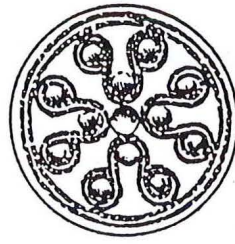
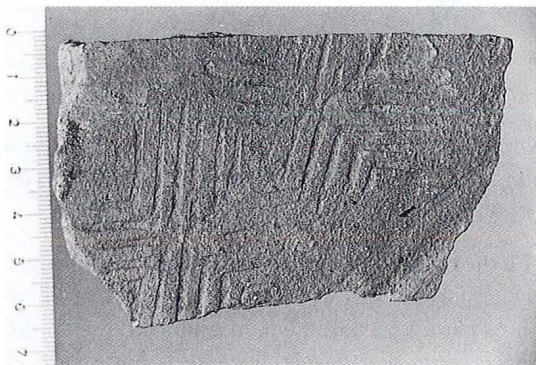
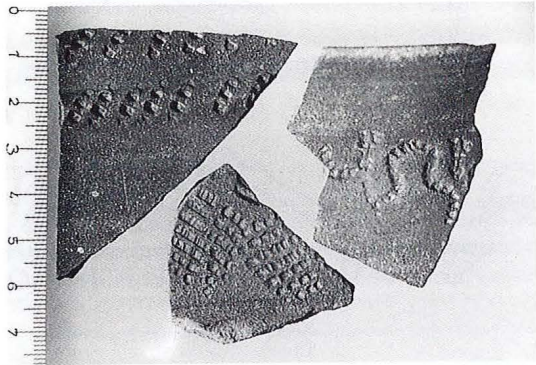
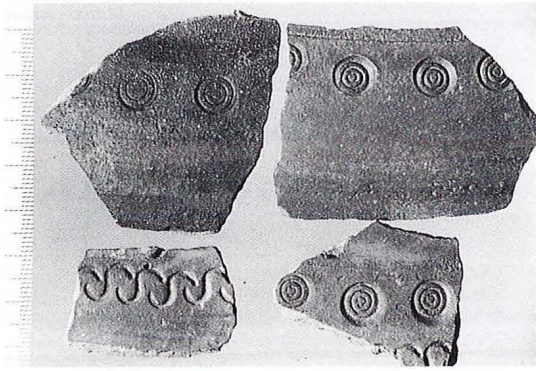
Ce qui est marquant c'est l'usage que tous ces gens faisaient de ce type de décoration dans leurs céramiques, alors qu'ils habitaient exactement dans les territoires

30. 1981, 1982.

31. 1992.

32. Schmidt 1957, 1986 ; Evans 1981.

33. aspects déjà discutés par Jódice Gamito 1986 ; 1987 ; 1988.



10,1	12
10,2	
10,3	
11	

Fig. 10.

Quelques exemples de céramique estampillée :
 1 et 2. la céramique fine, grise foncée ;
 3. la céramique rouge, plus grossière, pour des grands vases.

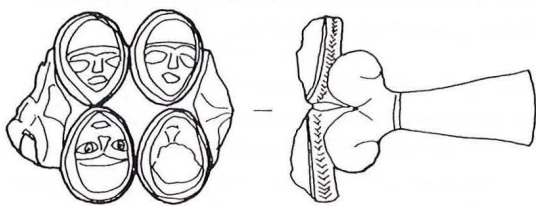


Fig. 11.

La bague à masques d'Aliseda sur une structure de bague d'influence orientalisante, les masques de l'iconographie celtique.

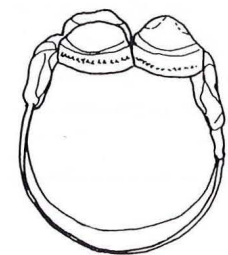
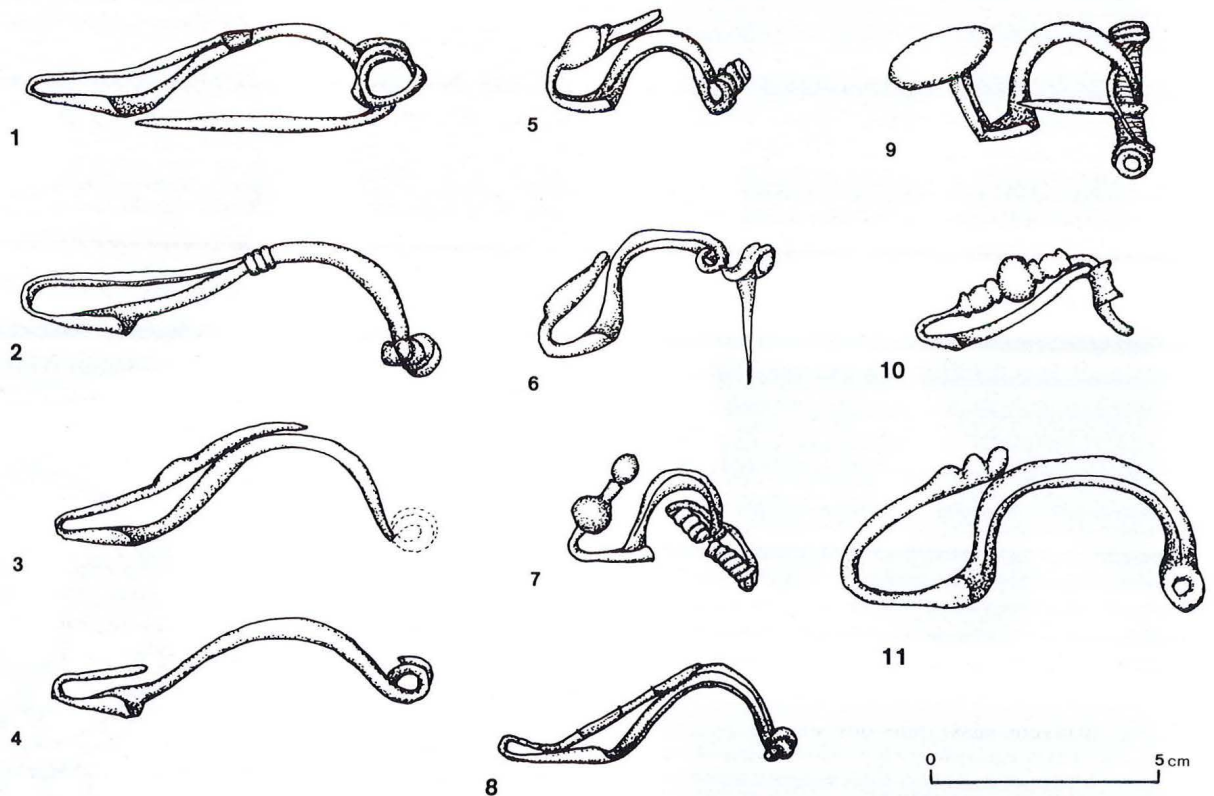


Fig. 12

Quelques exemples de bijouterie en or avec motifs en agrafe :
 le disque du terminal du torques de Cangas de Onis (Cultura Castreja du NW de Portugal) ;
 2. le disque de Bensafirim (Lagos, Portugal), une boucle d'oreilles de Vaiamonte (Monforte, Portugal).

**Fig. 13.**

Quelques exemples de fibules : de La Tène I, fibules 5-7 et 9-10, en bronze, de Vaiamonte (Monforte, Portugal) ; de La Tène II, fibules 1-4, en bronze, Vaiamonte (Monforte, Portugal), et fibule 8, en argent, de Monsanto (Castelo Branco, Portugal), fibule 11, en bronze, du type numance, de Segovia (Elvas, Portugal).

où les auteurs classiques ont localisés les Celtes. Un de leur traits communs étaient l'utilisation de ces mêmes motifs. Je crois qu'il s'agit ici d'un trait vraiment commun, qui est partagé par tous ces peuples. On est obligé de penser qu'il s'agissait certainement d'un symbolisme qui leur était inhérent. Il est intéressant de souligner que ces mêmes motifs se trouvent dans la décoration de l'orfèvrerie Ibérique.

La bijouterie

Les meilleurs exemples de bijouterie du style La Tène se trouvent dans les régions de/ou près de «la Cultura Castreja». C'est-à-dire entre le Tage et le nord du Douro.

Dans le sud-ouest, on trouve aussi de très importants exemples de bijouterie celtique, mais généralement ils se mélangent avec d'autres éléments d'influence orientalisante, comme c'est le cas de la bague à masques d'Aliseda (fig. 11). Le trésor d'Aliseda, daté du VI^e siècle av. J.-C. est, dans sa majorité, d'influence orientalisante mais la bague à masques est certainement celtique quoiqu'en utilisant quelques éléments orientalisants. Pas loin d'Aliseda, dans l'Extremadura espagnol, on a trouvé en collier en or, avec une décoration aussi en masques.

Nous avons d'autres exemples d'orfèvrerie celtique du sud-ouest de la péninsule Ibérique. C'est le cas de, par exemple :

- Le disque en or de Bensafrim (Algarve, Portugal) fig. 12, 2, présente des signes en langue «Tartessienne» entourés par un encadrement en canards ou en motifs en SSS, et dans le semi-cercle central, cinq motifs en agrafes. La datation de cette nécropole de Bensafrim est estimée vers le VI^e/V^e siècle.

- Ce motif en agrafe semble avoir été populaire parmi les gens de l'Age du Fer du Sud-Ouest. On les voit dans les boucles d'oreilles de l'oppidum de Vaiamonte (fig. 12, 3) et dans les torques de Cangas de Onis, de la «Cultura Castreja» (fig. 12, 1). Ces deux derniers sont un peu plus tardifs (vers le III^e siècle av. J.-C.). Je pense qu'on utilisait les motifs en agrafes pour représenter le visage humain : c'est le cas des boucles de Vaiamonte, du visage si laid du pendentif de La Coca (Segovia, Espagne). Ce motif se trouve aussi dans le diadème de Mairena del Alcor (Seville, Andalousie) et dans les boucles d'oreilles d'Estremoz (Portugal).

- On peut également trouver des exemples de bijoux avec des décorations estampillées comme : les *lunulae* de Pragança (Torres Vedras, Portugal) et de Viseu (Portugal), ou du bracelet de Arrabalde (Espagne). Des motifs celtiques, en granulation, comme des bordures en «running spirals» et canards se trouvent aussi. Un bon exemple est celui du torque de Vilas Boas (Portugal).

Des nombreuses fibules en bronze, présentant les caractéristiques influences celtiques de La Tène I, s'observent dans la même région dès la fin du VIe et surtout au Ve siècle av. J.-C. Ces fibules sont suivies par d'autres fibules de La Tène II, en bronze et même en argent, avec un pied incurbé vers l'arc de la fibule, d'une façon plus ou moins élaborée, qui semblent avoir été très populaire, et qui se trouvent par toute la région du Sud-Ouest au IVe/IIIe siècle av. J.-C. Quelques exemples de ces fibules sont celles trouvées dans la Meseta et en Haute Castille, Las Cogotas, La Osera, Numance, Chamartin de la Sierra, même dans des enterrements avec de longues épées du type La Tène³⁴. Elles se trouvent aussi dans des sites fortifiés de la région de Cáceres, dans la Extremadura espagnole, comme celles de «Villasviejas»³⁵ ; et dans la région immédiat du Sud du Portugal, à l'Haut Alentejo, comme par exemple sur les sites de Vaiamonte (Monforte)³⁶, Segóvia (Elvas), Baldio (Arronches)³⁷, Alcácer do Sal³⁸ et Monsanto³⁹ da Beira. Quelques exemples sont ici donnés : les fibules de Monsanto (Castelo Branco), de Vaiamonte (Monforte) et de Segóvia (Elvas), tous du Portugal. D'autre part, on observe que des fibules manufacturées par les peuples indigènes commencent aussi à apparaître ce que constitue un indice du raffinement des gens du Sud-Ouest.

Conclusion

Les peuples Celtiques, dont ont parlé les auteurs classiques, habitaient le Sud-Ouest de la péninsule (aujourd'hui les provinces de l'Alentejo et de l'Algarve, au Portugal, l'Extremadura et une partie de l'Andalucie, en Espagne) et doivent y avoir été bien établis dès le VIe siècle.

Comment y sont ils arrivés ? On sait très peu de chose à ce sujet. Soit par de véritables déplacements de petits groupes du type familial, soit par le déplacement des élites dominantes, où même par des groupes plus agressifs comme les Celtes qui ont envahi l'Italie au

IVe siècle ? On ne le sait pas. La suggestion que nous donnent quelques chercheurs⁴⁰ que seulement des influences et aspects culturels sont arrivés uniquement par l'échange et les contacts entre les peuples, peut être acceptée, mais semble difficile à comprendre.

Comment expliquer l'acceptation d'une nouvelle idéologie qui se pratique ailleurs sans que des changements sociaux pareil aient eu lieu ? Les nouveaux objets symboliques doivent correspondre aux idées, sentiments et aspirations, du nouvel ordre social et correspondre aussi au changement des idéologies³¹. Et ce sont vraiment les symboles d'une idéologie celtique (ou d'une idéologie que nous croyons être «celtique») qui se trouvent ici dans la péninsule ibérique. Ainsi on peut penser que ces changements ont été accompagnés par la modification des personnes qui transmettaient cette nouvelle façon de voir le monde et l'homme, à la façon celtique, et qui ont commencé à produire leurs objets symboliques en accord avec leur idéologie. A partir de ces arguments on peut comprendre l'originalité des Celtes de l'Ibérie.

En vérité, ce que l'on constate est que, subitement, à partir du VIII/VIIe siècle av. J.-C., des changements profonds et très importants ont eu lieu dans cette région et l'intrusion des éléments culturels très divers soit de caractère nettement celtique soit orientalisant apparaissent dans le Sud-Ouest.

L'évidence celtique que nous trouvons dans la péninsule Ibérique, et surtout dans sa partie Ouest, n'est peut être pas la même exactement que l'on observe dans le centre de l'Europe à La Tène I et II. Ici, on ne trouve pas les mêmes types d'artefacts, originaires des mêmes ateliers, peut être même manufacturés par les mêmes ouvriers. Le style de Waldalgesheim est presque absent. Cette espèce de «grand marché» qui jadis s'est établi parmi les groupes celtiques de l'Europe Centrale, y compris la France, l'Allemagne et, plus au nord, l'Angleterre, ne se trouve peut-être pas dans la

34. Schule 1969 ; Mohen 1979.

35. Hernandez Hernández 1989.

36. Schule 1969 ; da Ponte 1980.

37. Júdice Gamito, in press et forthcoming.

38. Schule 1969.

39. Júdice Gamito 1993.

40. Mohen 1979 ; Merriman 1987 ; Renfrew 1992.

41. Shennan 1982.

péninsule. Ici, ce que l'on trouve c'est une réalité très homogène, un univers qui se reflète dans tout, dans la religion, dans la langue, dans l'organisation sociale. Ce sont des groupes de gens qui ont un sens créatif commun, qui parlent une même langue, qui expriment des sentiments sociaux, artistiques et religieux semblables et en accord avec l'idéologie celtique.

Les auteurs classiques nous parlent des Celtes dans la bassin du Danube, dans les Alpes, dans l'Ibérie, au VI^e et Ve siècles av. J.-C. Plus tard, au IV^e siècle ils continuent à parler des Celtes. Ils les situent dans les Alpes, en se déplaçant vers Rome et vers la Grèce et la Macédonie, et dans la péninsule Ibérique. Dans le territoire qui correspond à la France aujourd'hui, ils les

désignent par Gaulois, en Germanie par Germains, en Grande-Bretagne et Bretagne française par Bretons. Dans l'Ibérie on trouve aussi des tribus différentes avec des noms différents : les Celtes, proprement dits à l'ouest dans le même territoire où jadis Herodote les avait localisé ; les Saefes, près de la mer ; les Lusitaniens, au Nord du Tagus ; les Aravaci, derrière les Lusitaniens et près des Vettones, dans le Nord intérieur ; les Celtibères dans le centre-est ; etc.

On ne peut pas nommer les Celtes de la Péninsule des «Celtes Ibères», car cela nous entrainerait vers une réalité plus restreinte qui est celle des Celtibères, mais on peut les désigner par les Celtes Ibériques ou, encore mieux, par les Celtes de l'Ibérie.

Bibliographie

- Arnaud, Morais, Júdice Gamito 1977 : Arnaud, J. Morais et T. Júdice Gamito, Cerâmicas estampilhadas da Idade do Ferro do sul de Portugal-I, *O Arqueólogo Português*, s. III, v. VII, Lisboa, 165-202
- Blanco Freijeiro 1962 : Blanco Freijeiro A., Antiquidades de Rio Tinto, *Zepirus*, XIII ; Salamanca, 31-45
- Buchanan 1991 : Buchanan D., *The decipherment of Southwest Iberic*, Epigraphic Soc. Spec. Pub., 20,
- Celestino Perez 1990 : Celestino Perez S., Las estelas decoradas del S. W. peninsular, *La cultura Tartésica y Extremadura, Cuadernos Emeritenses* - 2, Mérida, 45-62
- Correa 1985 : Correa J. A., *La inscripción en escritura tartésica de Alcalar del Rio*, Prémio Marcos Garcia Merchantes
- Correa 1987 : Correa J. A., El signario Tartésico, *IV Col. Leng. y Cult. Prerromanas*, Vitória, 275-284
- Correa 1990 : Correa J. A., La epigrafía del Suroeste, *Arqueologia Hoje*, ed. T. Júdice Gamito, Faro, Univ. Algarve, 132-145
- Crawford 1983 : Crawford M., ed., *Sources for ancient history*, Cambridge University Press
- Cunliffe 1979 : Cunliffe B., *The Celtic World*, jugoslavia, MacGrawhill
- Dehn 1979 : Dehn W., Einige Überlegungen zum Charakter Keltischer Wanderungen, *Les Mouvements celtiques du Ve au Ie siècle avant notre Ère*, Paris, CNRS, 15-19
- Duval, Hawkes 1976 : Duval P.-M., C. Hawkes, eds., *L'Art Celtique en Europe Proto-historique*, Oxford, Seminar Press
- Duval Kruta 1979 : Duval P.-M, V. Kruta, *Les mouvements celtiques du Ve au Ie siècle avant notre ère*, Paris, CNRS
- Encarnação 1984 : Encarnação J. d', *Inscrições romanas do convento Pacensis*, Tese doutoral, Fac. de Coimbra
- Evans 1981 : Evans D. E., *The Labyrinth of Continental Celtic*, Sir Rhys Memorial Lecture, London
- Gabba 1983 : Gabba, E., Literature, *Sources for ancient history*, ed. M. Crawford, Cambridge University Press, 1-79
- Hauschild 1980 : Hauschild Th., Milreu/Estoi (Algarve): Untersuchungen neben der Taufpiscina und Sondagen in der villa - Kampagnen 1971-1979, *Madrider Mitteilungen*, 19, 189-219
- Hawkes 1972 : Hawkes C. F. C., Cumulative celticity, *Études Celtiques*, 13, 607-628
- Hernández Hernández, Rodriguez Lopes, M. a A. Sánchez Sánchez 1989 : Hernández Hernández F., M. a D. Rodriguez Lopes, M. a A. Sánchez Sánchez, *Excavaciones en el Castro de Villasviejas del Tamuja (Botija, Cáceres)*, Mérida, Junta de Extremadura
- Hoz 1979 : Hoz J. de, Escritura y influencia clásica en los pueblos prerromanos de la Península, *Arc. h. Esp. Arq.*, Madrid, 227-250
- Hoz 1992 : Hoz J. de, Paleohispanic societies and writing, *Arqueologia Hoje II*, ed T. Júdice Gamito, in press
- Júdice 1986 : Júdice Gamito T., *Social Complexity in Southwest Iberia (8th to 3rd cents. B. C.) - aspects of evolution and interaction*, Ph. D. Dissertation, University of Cambridge
- Júdice Gamito 1988 : Júdice Gamito T., *Social Complexity in Southwest Iberia (800-300 B. C.) - the case of Tartessos*, Oxford, B. A. R.
- Júdice Gamito 1991 : Júdice Gamito T., A Paleontologia da Península Ibérica: Portugal-Centro e Sul, *A Paleontologia da Península Ibérica*, ed. M. Almagro Gorbea, Madrid, Univ. Complutense
- Júdice Gamito 1992 : Júdice Gamito T., The Celts in Western Iberia, *Actes du XIVe Congrès International des Études Celtiques*, Paris, Hautes Études, in press
- Júdice Gamito T., in press, Iron and Literacy - new times of change (What happened in Southwest Iberia?), *Arqueologia Hoje II - Mudança e Complexidade Social*, ed. T. Júdice Gamito, in press
- Júdice Gamito T., forthcoming, *The oppidum of Segóvia-I, Excavation campaign of 1972*, in collaboration avec Prof. John Evans et José Morais Arnaud
- Lambrinos 1951 : Lambrinos S., Le Dieu Lusitanian Endovellicus, *Bull. des Études Portugaises*, Lisboa, 93-147
- Lambrinos 1965 : Lambrinos S., Les cultes indigènes en Espagne sous Trajan et Hadrien, *Bull. des Études Portugaises*, Lisboa, 223-242
- Leite de Vasconcellos 1897, 1905, 1913 : Leite de Vasconcellos A., *Religiões da Lusitania*, Lisboa, Imprensa Nacional
- Maia, Pereira, Correa, 1985 : Maia M. G. Pereira, J. A. Correa, inscription en escritura tartésica (o del SO.) hallada en Neves Corvo (Castro Verde, Baixo Alentejo) y su contexto arqueológico, *Habis*, XVI, 243-274
- Maluquer de Motes 1981 : Maluquer de Motes J. N., *El santuario protohistórico de Zalamea la Serena, Badajoz*, Dep. Prehist. Arq., Univ. Barcelona
- Maluquer de Motes 1982 : Maluquer de Motes J. N., Notas de arqueología Extremeña, los asadores de Gancho Roano en Zalamea la Serena, *Homenaje a Conchita Fernandez Chicarro*, Madrid, 187-194
- Merriman 1987 : Merriman N., Value and motivation in prehistory : the evidence for «Celtic spirit», en *Archaeology as long term history*, I. Hodder ed., C. U. P.
- Mohen 1979 : Mohen, J.-P., La présence celtique dans le Sud-Ouest de l'Europe : indices archéologiques, *Les Mouvements Celtiques du Ve au Ie siècle avant notre Ère*, Paris, CNRS, 29-48
- Nicolini 1969 : Nicolini, G. *Les bronzes figurés des sanctuaires ibériques*, Paris, P. U. F.
- Ponte 1980 : Ponte, S. da, Fibulas de Vaiamonte, *III Cong. Leng. y Cult. Prerromanas*, Salamanca
- Renfrew 1985 : Renfrew, C., *Archaeology and Language*, Thames & Hudson, London
- Renfrew, Cherry 1986 : Renfrew C., J. Cherry, *Peer polity interaction and socio-political change*, Cambridge Univ. Press

- Rosenthal, Blanco Freijeiro 1981 : Rosenthal B., Blanco Freijeiro, *Ancient mining and metallurgy in South-west Spain*, London, Inst. Arch. Univ. of London
- Ross 1974 : Ross A., *Pagan Celtic Britain*, London, Cardinal
- Sandars 1976 : Sandars N., Orient and Orientalizing : Recent thoughts reviewed, en *L'Art Celtique en Europe Protohistorique*, Oxford, Seminar Press, 41-60
- Santos Junior 1975 : Santos Junior J. R., A cultura dos «berrões» no Nodeste de Portugal, *Trab. Antropologia e Etnografia*, Porto, 353-516
- Schmidt 1957 : Schmidt K. H., Die Komposition in gallischen Personennamen, *Zeitschrift für Keltische Philologie*, 26, 31-301
- Schmidt 1986 : Schmidt K. H., History and Culture of the Celts, *Geschichte und Kultur der Kelten*, K. H. Schmidt et R. Koderitzsch eds., C. Winter Univ., 14-24
- Schule 1969 : Schule W., *Die Meseta-Kulturen der iberischen Halbinseln*, M. F. : 3, Berlin
- Shennan 1982 : Shennan S., Ideology, change and European Early Bronze Age, in *Symbolic and structural archaeology*, ed. I. Hodder, C. U. P., 155-161
- Tovar 1985 : Tovar A., *Lenguas y pueblos de la antigua hispania : lo que sabemos de nuestros antepasados proto-históricos*, Univ. Vitória
- Untermann 1985 : Untermann J., Lenguas y unidades políticas del Suroeste hispánico en época prerromana, *De Tartessos a Cervantes*, C. Wentzlaff-Eggebert ed., Kohl, Bohlau, 1-40
- Untermann 1987 : Untermann J., Lusitanisch, Keltiberisch, Keltisch, *IV Col. Int. Leng. s y Cult. s Paleohispanicas*, Vitória, 57-76
- Untermann 1992 : Untermann J., La escritura tartésica entre Griegos y Fenicios, y lo que nos enseña el 'alfabeto' de España, (Conference à l'Université de l'Algarve) à publier dans *Arqueologia Hoje*.